Le geste qui sauve

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

Évangile selon saint Jean, ch. 13, verset 14

Nous entrons dans le *Triduum* et la célébration de la Pâque du Seigneur. Elle n'est pas que la Pâque des juifs et des chrétiens, mais celle de toute l'humanité. Tout le peuple humain passe avec le Messie, tous ceux qui font notre vie, avec lesquels nous cheminons. C'est l'heure du grand pas *au-delà*, du geste de vie dont personne n'est exclu. La foi sauve parce qu'elle n'exclut personne et nous devons entraîner beaucoup de monde dans la Pâque. Aujourd'hui, au moment d'entrer dans sa Passion, Dieu sait se rendre disponible à tous. Même Judas qui brise l'amitié fait l'objet de sa sollicitude et a les pieds lavés. Judas, d'ailleurs, prendra conscience de sa trahison en rapportant les trente pièces d'argent. « J'ai péché » dira-t-il, « en livrant un sang innocent. »*

Il n'a pas trouvé la source du pardon, il a désespéré de la miséricorde de Dieu. L'heure du salut est l'heure de la réconciliation, du lavement de nos péchés. Si Jésus avait vécu sa mort sur la Croix avec colère, haine, irritation et amertume, il n'aurait aucun pouvoir libérateur et ne serait en rien notre Sauveur. Le geste du lavement des pieds doit pouvoir nous guérir et nous faire agir pour le salut de nos frères et sœurs. Il est difficile de traverser la vie sans avoir à subir des injustices ou à endurer quelques blessures, mais c'est sans doute un des lieux où nous pouvons nous entraider : le pain est rompu, le sang versé. La fracture du groupe des disciples et sa restauration sont célébrées. La coupe nous engage à partager leur destinée, à vivre de leur espérance.

** Évangile selon saint Matthieu, ch. 27, v. 4 (TOB).*